



SHEHERAZADE AU PAYS DES GAULOIS

Un projet de
Shahrazad Fathi

Automne 2017

Synopsis

Shéhérazade est une artiste naturzartoise¹ vivant à Paris qui habite dans une résidence d'artistes dans le 20^{ème} arrondissement.

Son parcours, jusque là chaotique, ne lui a pas permis de construire une carrière artistique. Son statut d'étudiante étrangère qui n'étudie pas vraiment, ne lui donne pas non plus une situation commode et stable. De plus, la fin de sa résidence dans ce lieu approche à grands pas.

Elle a une solution, une idée « géniale » que selon elle, mettrait fin à tous ses problèmes: elle veut écrire et réaliser un long-métrage autobiographique. Elle présente son projet à la directrice de la résidence qui accepte d'envisager une prolongation à sa résidence. Shéhérazade se met au travail. Son présent, sa vie de jour en jour, est ponctuée par son passé qui se raconte sous la forme des histoires avec des thèmes variés : *Histoire du sourire*, *Histoire du cinéma*, *Histoire de l'amour*, *le plus beau baiser du monde*. Ces histoires s'entrecroisent de temps à autre.

Un moment donné, il ne lui reste plus rien à raconter, ni à montrer. Pas un problème, ni un événement, rien d'intéressant ne surgit dans sa vie. Le film perd du rythme. Elle s'allonge dans son lit et s'excuse auprès des spectateurs en leur disant qu'il ne reste plus rien à leur montrer et que c'est la fin du film.

Le lendemain, elle se réveille avec un appel téléphonique la tenant au courant de ses problèmes de papier. Shéhérazade a de nouveau des choses à raconter dans son film et elle en est heureuse jusqu'à ce qu'elle réalise que les problèmes sont bien réels. Le front national monte en flèche, ce qui rend la situation encore plus dangereuse. Elle apprend que Kia (Abbas Kiarostami) que nous avons déjà connu en tant qu'ami de Shéhérazade dans *Histoire du cinéma* et dans *Histoire de l'amour* a subitement décédé. Elle apprend aussi que son frère qui vit à Naturzartie se marie avec une fille qu'elle n'a jamais rencontré. Au cours de ses discussions sur Skype avec les membres de sa famille, elle réalise que pendant ses années d'absence, ils ont beaucoup changé. La nostalgie est à son sommet.

Un début de solution aux problèmes administratifs se présente par le biais d'un ami proche qui propose de se marier avec elle. Les procédures de mariage et de changement de statut prendront plusieurs mois.

Les problèmes ne sont pas terminés mais S. retrouve un certain équilibre. Dans une après-midi ensoleillée, elle est parmi les premiers à se baigner légalement dans le canal Ourcq.

¹ Naturzartie est un pays imaginaire et les naturzartois pour moi, représentent tous les immigrés.

TRAITEMENT

Le générique du film apparaît sur une séquence d'étalonnage. On voit un plan très large de Paris pris d'en haut de la tour Montparnasse. La couleur et la luminosité changent progressivement et on remarque qu'un technicien est en train de travailler sur l'image. On entend la discussion entre la réalisatrice qui est S. elle-même et le technicien. Le générique finit par la phrase « à Abbas Kiarostami » qui s'affiche sur le fond noir.

Le film commence. Dans le RER A, S., une jeune femme d'environ trente ans, visiblement d'origine orientale, se déplace dans le train avec beaucoup de matériel de tournage. Elle s'assoit et pose son matériel à côté d'elle dans le couloir du wagon. Un jeune homme la guette discrètement. À l'arrêt du train il saisit le matériel de S. et se précipite vers la sortie. Mais le matériel est tellement lourd et encombrant qu'il n'arrive pas à le faire sortir du train. L'homme semble choqué par la situation. La voix off (celle de S. elle-même) fait l'éloge du choc et de l'étonnement. S. se lève et va vers l'homme pour récupérer ses affaires.

Dans son atelier-logement, S. est en train de taper sur le clavier de son ordinateur. On entend la voix off qui se présente : Shéhérazade, une artiste naturzartoise² vivant à Paris. Elle nous informe qu'elle vient de commencer à écrire un long-métrage qui sera un film sans tête ni queue, une soupe cuisinée de nombreuses histoires vécues parfois plus étranges que la fiction.

Dans la rue, une main pousse la porte de l'Espace En Cours sur laquelle est affiché le nom du lieu. La voix off continue en expliquant qu'elle habite depuis un an dans cette résidence d'artiste dans le 20ème arrondissement. La caméra traverse le couloir et croise Francesca, une autre artiste qui commence à papoter avec la personne derrière la caméra. Francesca examine la marque de la caméra qui sert à tourner la scène. « Et qu'est-ce que c'est une résidence d'artiste ? » se demande la voix off et répond à la question en donnant une définition trouvée sur Wikipédia. En même temps, à l'image, on croise dans la cour les autres habitants de la résidence: Yannis, Mohamed et Julie, la propriétaire et la directrice de l'Espace En Cours. On visite également une salle consacrée aux expérimentations artistiques. La voix off parle de la résidence d'artiste comme un lieu où on peut rencontrer des fous.

² Naturzartie est un pays imaginaire en Moyen-Orient.

S. est toujours assise dans son atelier-logement en train de taper sur son ordinateur. La voix off continue en annonçant qu'il ne lui reste que deux mois jusqu'à la fin de son séjour à l'Espace En Cours, mais cette fois, ce ne sera pas pareil, car elle a trouvé une idée géniale, une solution qui l'aidera à rester un ans de plus dans ce lieu. En suite, la voix off explique sa démarche artistique. « J'ai fait des films. », dit-elle.

Dans une petite salle de projection, on voit cinq spectateurs. Dans le film une vieille dame essaie longuement d'enfiler un fil dans une aiguille.

La voix off ajoute : « j'ai fait aussi des installations. » Dans une modeste salle d'exposition, S. est debout à coté d'un trou dans le mur. Une famille arrive jusqu'à elle. Elle voudrait visiter une installation vidéo intitulée « Innocence » qui selon la fiche de salle se trouve par là. S. souriante, les invite à regarder par le trou. La femme se baisse et regarde par le trou, mais elle se relève aussitôt. Son mari intrigué va vers le trou. On voit par le trou une vidéo qui montre une femme nue en train de se doucher. Après quelques instants l'homme se relève aussi. C'est le tour de l'enfant, mais la mère l'empêche de regarder. La femme pousse sa famille à s'éloigner.

Dans son Atelier-logement, S. est toujours en train de taper sur son ordinateur portable. La voix off annonce à nouveau que tout cela va très prochainement changer et qu'elle a une idée géniale qui va TOUT changer. Elle ferme son ordinateur.

S., l'ordinateur à la main monte les escaliers et frappe à la porte de l'appartement de Julie. À l'intérieur, S. est assise à table. « C'est quoi cette idée géniale ? » lui demande Julie. « Je voudrais écrire et réaliser un long-métrage autobiographique. C'est l'histoire d'une fille qui décide d'écrire et de réaliser un long-métrage autobiographique. » par une seule expiration, répond S.. Julie est une femme dure et directe qui n'hésite pas à poser des questions du genre : « En quoi ta vie est-elle si intéressante qu'il faudrait en faire un film ? » ou « Vu que tu n'as pas fait grand chose cette année, comment savoir que tu va en faire l'année prochaine ? Tu as déjà commencé à travailler sur le projet que tu me présentes ? ». À cette dernière question, S. répond positivement en montrant la caméra qui est en train de filmer la scène. Julie regarde dans l'objectif. « D'accord, je vois. » dit-elle. Enfin Julie accepte de réfléchir à cette proposition sous réserve d'un travail régulier.

Nous sommes dans l'atelier-logement de S. quand elle entre et casse le silence. Elle fonce vers la table, pose son ordinateur, range brièvement la table, déplace la chaise, la déplace encore et commence à faire énergiquement des aller-retours dans la pièce. Elle fonce vers Emmy, le chat qui est

allongé sur le canapé et la prend dans ses bras. « On reste. Mon chouchou, on reste. » murmure-t-elle à l'oreille du chat. Le chat gêné, s'échappe de ses bras. S. s'assoit sur le canapé. Quelques heures après, on la retrouve endormie en position assise.

S. se prépare à travailler sur son ordinateur, où on peut lire les phrases concernant la scène du RER. Elle va sur une nouvelle page, quand quelqu'un frappe à la porte et une voix âgée l'appelle. C'est Mohamed, son vieux voisin qui veut appeler sa femme en Tunisie, mais a un problème avec son téléphone portable. S. bidouille le téléphone, règle le problème et entre chez elle. Sur la nouvelle page sur son ordinateur elle tape ce qu'on entend à travers la voix off. Elle explique que Mohamed est le seul habitant de la maison qui n'est pas officiellement artiste. Quoique ...

C'est le soir. S. est installée dans la cour devant son ordinateur. La porte de la salle d'expérimentations artistiques est entrouverte et on entend un concert de musique expérimentale. Mohamed entre dans la cour. Il marche difficilement avec sa canne. Sous le regard de S., il passe devant la salle en jetant un bref coup d'œil à l'intérieur. Mohamed trace sa route vers chez lui au fond de la cour.

Le lendemain S. se réveille dans son lit. Elle sourit, arrête de sourire, sourit, arrête de sourire et sourit.

Dans la cuisine, S. finit la préparation d'une quiche, la met dans le four et retourne dans son atelier devant l'ordinateur. Sur une nouvelle page elle tape un grand titre : « Histoire du sourire ». En suite elle tape : Le 10 novembre 2008.

À l'aéroport de Nice, une fille aux cheveux couverts avec un foulard, descend de l'avion. Elle a la peau basanée et les traits d'un visage de l'Asie centrale. Elle peut être Kurde ou afghan avec un visage rond comme celui de S. et les mêmes grains de beauté qu'elle. L'avion appartient à la compagnie KLM et tous les passagers mis à part elle sont blancs d'origine nordique.

Dans les toilettes, elle enlève son foulard et le met comme une écharpe autour de son cou, puis se coiffe. Dans le hall de l'aéroport, deux policiers, une femme et un homme, s'approche d'elle pour vérifier ses papiers et fouiller ses bagages. En répondant au policier qui n'arrivent pas à prononcer son prénom, la fille kurde dit son prénom : Shéhérazade. Elle explique autant bien que possible qu'elle est naturzartoise, mais a eu une escale à Amsterdam avant de repartir pour Nice. Elle est seule quand elle quitte l'aéroport. Elle retrouve son sourire et appelle un taxi.

S. (la fille kurde) est endormie sur le lit de l'hôtel. On entend les bruits de la rue. S. s'ouvre les yeux et reste immobile. On dirait qu'elle essaie de se rappeler où elle est. Elle attrape le journal « Nice matin » qui est à côté de son lit, regarde le titre et le remet sur la table de chevet.

Sur l'avenue Jean Médecin, S. (la fille kurde) entre dans un magasin de vêtements. Il y a un vigile à l'entrée à qui elle dit bonjour. Le magasin est presque vide. On voit une vendeuse au fond du magasin. En arrière plan la vendeuse s'approche du vigile et parle avec lui. S. trouve une chemise à son goût et appelle la vendeuse. Elle demande la chemise en taille trente-huit, mais vendeuse lui répond que tout est là. S. ne comprend rien et continue son shopping. Petit à petit elle remarque que le vigile la suit du regard. Elle monte à l'étage et voit le vigile la suivre. Elle commence à se déplacer dans les rayons et faire comme elle allait voler quelque chose entraînant le vigile dans un jeu de cache-cache. À un moment donné, le vigile la perd de vue. Il descend précipitamment les escaliers et la revoit de loin, en train de payer ses achats. S. le regarde fixement et sourit. Dans la rue elle pleure doucement en marchant. Elle essuie ses larmes avec rage.

Sur la plage, S. (toujours la fille kurde) pensive regarde la mer. Son regard croise celui d'une femme souriante assise un peu plus loin. S. nage dans la mer et va très loin. Sur le retour, elle se fait piquer par des méduses. À sa sortie de l'eau, elle trouve une longue trace rouge sur son avant-bras. Après un peu d'hésitation, S. s'approche de la femme souriante et lui montre sa blessure. La femme (Valérie) la rassure et l'amène vers un groupe d'amis sur la plage qui lui mettent de la pommade sur l'avant-bras.

Le soir même, S. (la fille kurde) et Valérie sont assises dans un bar. Elles parlent du vin, du voyage et de Krishna Mûrti. On les laisse en train de bavarder et rire ensemble. La voix off prend la parole en disant qu'elle sourit très souvent, même trop souvent sans raison... Sur les images, on voit S. (la fille kurde avec une coupe de cheveux différent) souriante, marcher dans les couloirs du métro à Paris. Les gents circulent, maussades et stoïques. Elle prend le métro. Le métro sort du tunnel. Il fait beau. A côté, un enfant fait des grimaces drôles. Le four sonne et nous retournons pour un instant dans l'atelier de S. Elle (S. originale) recommence à taper sur l'ordinateur. La voix off reprend sa phrase et ajoute qu'elle sourit sans raison mais la raison n'est jamais très loin. Dans le métro un homme un peu saoul rattrape la barre pour ne pas tomber ; une femme joue et chante ; puis on voit S. (la fille kurde) avec ses amis dans une soirée ; puis chez elle, S. parle à sa mère sur Skype ; etc.

Dans l'atelier, S. (l'originale désormais) sauvegarde ses notes et ferme l'ordinateur.

Dans l'après-midi, S. maquillée et habillée, met la quiche qu'elle a cuisinée et une bouteille de cidre dans son sac en filet et part de chez elle. On la retrouve au parc de la Villette rejoindre un groupe d'amis, qui font un piquenique sur les pelouses. On y fait brièvement connaissance de Chloé, Christine, Raphael et Céline. On voit aussi Johan de dos, en train de discuter avec d'autres personnes. S. l'appelle pour lui dire bonjour.

Tard dans la nuit, S. est sur le chemin de retour. Les néons de MK2 de quai du Loire éclairent l'eau du canal. C'est la pleine lune. Un jeune donne un coup de pied dans une canette.

En arrivant chez elle, S. se remet devant son ordinateur et tape le titre « Histoire du cinéma ».

(Jusqu'à la prochaine indication, les images sont en dessins animés) Sur une page blanche, sept personnages, présentés par des traits de différentes tailles, entrent l'un après l'autre dans l'image. Une toute petite tache arrive plus tard que les autres et commence à sauter dans tous les sens, des bras d'un personnage sur la tête d'un autre. « Je suis le dernier enfant d'une famille nombreuse. J'ai été en fait un accident. » dit la voix off. On voit par la suite, de plus près ses trois frères, l'un après l'autre. Hossan, un homme pensif, Madi, un peu plus jeune et plus grand et Emir un jeune homme avec un violon collé à son cou et son épaule gauche. Ses deux grandes sœurs, habillées en mode des années 80 sont en train de papoter dans la chambre. Petite S. les snobe en passant à côté d'elles. Elle rejoint ses trois frères dans la bibliothèque de la maison, en train de discuter des actualités des années 80. (Les couvertures des livres, des vinyles et des cassettes sont des originaux et non pas en dessin.) S., excessivement petite, les écoute sans les comprendre. Le père, à présence fantomatique, passe derrière la porte baie vitrée de la pièce. S. et ses frères entrent dans un cinéma qui s'appelle « Septième art ». La voix off explique qu'étant donnée l'interdiction des films américains en Naturzartie, les films étrangers projetés au cinéma n'étaient que des films non-hollywoodiens. Ses frères les qualifiaient de « bons films ». Dans une salle, S. entourée de ces trois frères, est en train de regarder un film. (Tout ce qui est à l'écran, n'est pas en dessins animés.) C'est un film européen mélancolique, muet et en noir et blanc, dans lequel un adolescent isolé joue du violon sur les collines. S. est plus attirée par l'enthousiasme d'Emir que par le film. Emir avec le violon toujours collé à son épaule gauche verse quelques larmes. Dans la même salle, cette fois ils regardent « Le sacrifice » de Tarkovski. S. jette un coup d'œil à ses frères qui sont concentrés sur le film. Elle fait des efforts pour ne pas s'endormir.

Nous sommes dans les années 90. Deux techniciens sont en train de régler une antenne parabolique pour capter le satellite. S., environ douze ans, regarde l'écran dans l'attente d'une image. Le technicien

manipule le télécommande et la chaîne MTV apparaît à l'écran (tout ce qu'est à l'écran n'est pas en dessin animé mais en images d'origine). Tard dans la nuit S. est toujours devant la télé en train de regarder la chaîne TNT³. Le jingle de la chaîne annonce « TNT, Hollywood at home ».

Le lendemain S. est en cours au collège de jeunes filles. Tout est gris. Toutes les élèves sont habillées avec de longs manteaux et des foulards noirs. S. est presque endormie. Le professeur parle de la religion, du bien et du mal. La nuit, S. amène sa couette et son oreiller et se couche devant la télé. Elle est bercée par de belles images de comédies musicales hollywoodiennes des années 50 bien colorées.

(Retour aux images filmées) Dans son atelier-logement, S. ferme son ordinateur. Il est deux heures du matin. Prête à dormir, elle éteint la lumière, se couche dans le lit et allume la télé qui diffuse un téléfilm des années 90.

Le lendemain, S. se réveille, regarde l'heure et se jette en dehors du lit. Après s'être préparée précipitamment, elle quitte son atelier-logement. La voix off s'excuse d'avoir oublié de nous dire qu'elle est toujours officiellement étudiante. Après avoir fini l'école d'arts, en tant qu'étrangère, elle était obligée de s'inscrire à la fac pour justifier son séjour en France. Elle est en fait une étudiante fantôme.

On la retrouve en cours de musicologie à l'université. Elle tape sur son ordinateur ce que dit la voix off. La voix off explique en chuchotant la situation des étudiants fantôme : les étudiants étrangers qui prolongent leurs d'études pour pouvoir renouveler leurs cartes séjours, mais en même temps ils doivent chercher et trouver un travail pour pouvoir justifier leur séjour sur le sol français après avoir fini leurs études fantomatiques. C'est une vraie bombe à retardement. On voit la halle et le jardin de l'université remplis d'étudiants en train de discuter, fumer, écouter de la musique. Au cours des explications données par la voix off, certains d'entre eux disparaissent progressivement.

Le soir S. fatiguée, rentre à la maison et s'installe dans la cour. Dans la salle, un concert expérimental a lieu. Mohamed entre. Sous le regard curieux de S. il jette un coup d'œil à l'intérieur de la salle et continue sa route vers chez lui au font de la cour.

S. s'est endormie sur le canapé. Il est vingt-deux heures quand elle se réveille subitement. Café à la main, elle s'installe devant son ordinateur.

³ Turner Network Television (TNT) est une chaîne de télévision américaine. Dans les années 90 elle était diffusée par le satellite. La chaîne diffusait principalement les films anciens américains qui avaient subi la coloration cinématographique.

(Les images sont à nouveau en dessins animés jusqu'à la prochaine indication) Dans la journée, les hélicoptères de la police survolent la ville. Les Policiers frappent chez les gens pour confisquer leurs antennes paraboliques. Les habitants de chaque rue appellent leurs voisins pour les prévenir de l'intervention des policiers. Les gens désinstallent leurs antennes qui se trouvent sur les balcons et les toits des immeubles ou ils les cachent à l'aide des rideaux et des tapis. A la tombée de la nuit, les gens remettent leurs antennes en place comme s'il ne s'était rien passé.

Le soir S., environ douze ans, est encore devant la télé qui annonce « TNT, Hollywood at home ». La voix off explique que le temps passait mais elle étaient toujours aussi « mordue » par la magie du cinéma et par la mise-en-scène en général. Dans un cours de comédie, S. désormais une jeune femme, joue devant ses camarades de classe. Le professeur, un vieil homme à fort caractère est un grand metteur en scène en Naturzartie. Dès que S. prononce la première phrase de son texte, le professeur lui hurle dessus. « Je n'entends rien. Après tous ces exercices vocaux, tu parles encore comme une petite boniche. Retourne à ta place. » crie-t-il. La salle tremble de la résonance de sa voix. S. humiliée et traumatisée retourne à sa place, mais juste avant que le professeur passe à autre chose, elle reprend son courage à deux mains et lui demande la permission de recommencer la pièce.

S. est dans le bureau d'un producteur. À S. qui souhaite devenir actrice, le producteur explique que le cinéma est un monde merveilleux, entouré par une dangereuse forêt. Si elle veut y arriver, elle doit traverser la forêt. A travers des métaphores, il veut tout simplement lui faire comprendre que pour jouer dans son film, elle doit accepter de coucher avec lui. Le producteur doit parler bien longtemps pour que S. comprenne en fin ce qu'il veut dire. La voix off nous tient au courant qu'à ce moment précis S. décide de monter d'un cran : écrire son propre scénario et réaliser son propre film.

Deux ans après, S., un bouquet de fleur à la main, est en train de courir dans la rue. La voix off nous annonce qu'à ce moment-là, elle était sur le point de rencontrer Kia (Abbas Kiarostami), qui après avoir lu son scénario avait accepté de la rencontrer. S. en courant devient plus en plus petite, jusqu'à devenir une petite fille. Au bout de souffle, elle arrive à la porte de chez lui. Kia lui ouvre la porte et devant elle qui est devenue minuscule, apparaît immense. Ils s'installent autour de la table de la cuisine. Leurs humeurs entrent facilement en résonance et le courant passe. Kia, mystérieusement caché derrière ces lunettes noires, apparaît un homme drôle et intègre. En discutant avec lui, les membres de S. commencent à grandir à nouveau jusqu'à ce qu'elle redevienne une jeune femme. Le temps passe. La voix off qui se superpose à leurs voix, parle de leur amitié et les influences de cette rencontre sur sa vie. Elle parle aussi de sa décision de partir en France pour faire des études d'arts. On les quitte en train de discuter. À l'image (désormais filmées) on revoit S. (l'originale mais habillé comme la fille Kurde

dans la scène de l'aéroport) descendre de l'avion à l'aéroport de Nice. La voix off avoue qu'elle ne se rappelle plus des raisons qui l'ont poussé à quitter son pays.

À présent, dans son atelier-logement, S. (l'originale) est allongée dans son lit et regarde fixement le plafond. Elle se lève soudainement, se remet devant son ordinateur et recommence à taper. La voix off recommence à parler. « Non, Je me rappelle très bien pourquoi j'ai quitté mon pays. », dit-elle. Le titre suivant apparaît sur l'écran : « Le plus beau baiser du monde »

À l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, dans un grand atelier, une fille est en train d'écouter le discours d'un professeur. La fille qui semble d'être originaire de l'Europe de l'est, a un visage rond et les mêmes grains de beauté que S.. La voix off explique qu'à l'époque cela faisait quelques mois qu'elle était en France et venait d'entrer à l'école d'art. Elle était dépressive et souffrait du mal du pays. Elle regrettait presque d'être partie. S. (originaire de l'Europe de l'est) sort de la salle. Elle commence à marcher au long du couloir et les escaliers qui longent un immense bai vitré donnant sur une cour intérieure. Seulement quelques nuages se baladent dans le ciel de cette après-midi du début d'automne. Dans la cour, quelques étudiants discutent gaiement. Au milieu de la cour, deux garçons sont en train de s'embrasser langoureusement. S. traverse le couloir et prend les escaliers. Elle descend jusqu'à ce qu'elle se trouve dans la cour à l'air libre. La voix off fait l'éloge à la liberté et à la légèreté et dit qu'à ce moment précis elle a su que c'est pour vivre cette liberté et cette légèreté qu'elle avait quitté son pays.

Le lendemain, dans son atelier-logement, S. est en train de rouler une cigarette. Quelques mètres plus loin, dans la salle d'expérimentation artistique, des artistes répètent une performance. Mohamed arrive avec sa canne et passe devant la salle. Il jette un coup d'œil à l'intérieur et trace sa route vers la sortie de la maison.

Le lendemain à la télé qui est restée allumée toute la nuit, on parle du fait que le Front National monte en flèche dans les sondages. S. se réveille et en voyant l'heure elle se jette, encore une fois, en dehors du lit. Après s'être préparée précipitamment, elle sort de l'atelier-logement. La voix off présente à nouveau ses excuses d'avoir oublié de dire qu'elle travaillait comme surveillante dans un lycée. Elle ajoute qu'elle a oublié d'en parler car il y a rien d'intéressant dans ce job.

Au lycée S. Elle salue ses collègues et en embrasse quelques uns.

Vers vingt-deux heures, elle est endormie dans son lit. La télé toujours allumée diffuse une chanson de variété. S. se réveille doucement. Elle regarde son portable. Il n'y a aucun message. Avec une tasse de

café, elle retourne au lit, s'allonge et met l'ordinateur sur son ventre. Le titre suivant apparaît à l'écran : « Histoire de l'amour ».

(Les images sont en dessins animés jusqu'à la prochaine indication) Nous sommes dans les années 80 en Iran. S., environ 6 ans, est en train de grignoter des chips devant un dessin animé. La voix off dit qu'elle est toujours tombée amoureuse des gens inaccessibles, les gens qui n'existaient pas ou n'existaient plus. Dans le dessin animé qu'elle regarde, le personnage principal est présenté à un nouveau personnage appelé Oscar. S. en voyant Oscar, penche sa tête sur le côté et dit : « Oh ! Wow ! » Puis, On la voit se balader dans le jardin, tête en l'air et amoureuse.

S. erre dans la bibliothèque (les couvertures des livres et des vinyles sont des « vraies images » et non pas des images dessinées). Sur la couverture d'un des vinyle, on reconnaît le fameux portrait de Jim Morrison. S. redit : « Wow ! Oh ! »

S. est assise à table, et la pochette de vinyle avec le portrait de Jim Morrison est posée sur une autre chaise. Elle sert du thé pour la pochette et pour elle et commence à lui parler de l'amour secret qu'ils portent l'un pour l'autre et qui peut-être va finir par régler les conflits entre Naturzartie et les Etats-Unis. Elle est interrompue par l'alarme qui annonce le bombardement à la radio. S. reprends son monologue. Sa mère arrive paniquée et l'amène avec elle dans la cave où toute la famille s'est mise à l'abri. On entend les bruits du bombardement. Son grand frère la prend dans ses bras et remarque la pochette de « The Doors » que S. tient contre elle. Il commence à lui parler mais nous, nous ne les entendons pas, nous entendons la voix off. Elle explique qu'avant cet instant, elle ne savait pas que Jim Morrison était mort dix ans et huit mois avant qu'elle soit née. On voit les images de bombardement de la ville.

S. est habillée en noir est assise par terre dans un coin isolé et pleure à chaudes larmes. À la télé on voit des maisons démolies et les gens en pleur. Une dame raconte, bouleversée, comment on a trouvé son mari sans vie sous les gravats. La voix off continue. Elle explique à quel point ça a été dur pour elle d'apprendre qu'elle avait été devenue veuve bien avant de naître.

Le temps passe. On voit les portraits de plusieurs petits garçons, des amourettes relativement faciles donc, selon la voix off sans importance : le « bad boy » du quartier, Le garçon qu'elle a rencontré en cours de violon, etc.

S., environ quatorze ans, erre dans la bibliothèque de la maison. Elle regarde les livres et penche sa tête sur le côté, comme si quelque chose attirait son attention. Elle sort un gros vieux livre de la bibliothèque. Sur la couverture est écrit : *Collection de poèmes de Molana Jallal oddin Mohamad e*

Molavi. Il y a aussi un portrait du poète avec une grosse barbe blanche. S. ouvre le livre et lit un peu. « Oh ! Wow ! » murmure-t-elle. La voix off nous informe que Molana Jallal oddin Mohamad e Molavi, connu sous le nom de Rumi en Occident, est un poète vivant au XIIIème siècle.

S. se balade dans le jardin, un peu comme elle l'avait fait pour Oscar, mais cette fois en lisant les poèmes, en caressant les arbres et en humant les fleurs.

La voix off indique que cette fois elle avait grandi et que l'amour avait gagné en dimension charnelle. Nous sommes dans un maykhaneh⁴ au XIIIème siècle. (Le dessin animé adopterait l'esthétique des miniatures de l'époque). Les musiciens jouent et S. chante et danse. Elle finit son spectacle et commence à servir du vin. Dans une autre pièce, elle voit à travers la porte Rumi, entouré de grands messieurs, en train de lire ses poèmes. Les autres qui ont remarqué les échanges de regards, font de la place autour du poète. S. Entre et s'assoit à coté de lui. Entourés de lumière, ils s'embrassent mais leurs lèvres ne se sont même pas encore touchées que la mère de S. la réveille pour aller au lycée.

« Et quelques années après ... » dit la voix off. S., une jeune femme, un bouquet de fleur à la main est en train de courir dans la rue. En courant, elle devient plus en plus petite, jusqu'à devenir une petite fille. Au bout de souffle, elle arrive à la porte de chez Kia qui lui ouvre la porte.

Kia et S. sont assis dans la cuisine. S., la jeune femme avoue à Kia son amour pour lui. Kia avec beaucoup de délicatesse et avec son humour particulier lui explique qu'il est trop vieux pour elle. On les quitte en train de discuter dans la cuisine.

(Les images sont désormais des images filmées) À paris, S., plus jeune qu'au moment présent et avec une coupe de cheveux différente, est dans le métro. Avec les camarades de l'école d'arts, elle est en train d'aller à une soirée. Un garçon, un ami d'un ami qui s'appelle Nicolas l'aborde, en lui demandant son prénom et son origine.

La voix off nous annonce qu'ils sont sortis ensemble et qu'ils ont même vécu ensemble. Elle nous parle aussi de leurs relations compliquées et vide. A l'image, on les voit emménager dans un appartement. Ils arrivent avec leurs cartons ; Ils se disputent ; ils s'éloignent ; ils s'approchent, s'éloignent à nouveau ; l'une devient agressive ; l'un s'approche de l'autre ; l'autre s'échappe ; l'une part avec ses cartons ; l'autre reste ; tout est presque chorégraphié.

⁴ Dans la poésie classique persane, maykhaneh (bar à vin) est un lieu où se réunissent les poètes, les artistes et les savants pour boire du vin, lire des poèmes, écouter de la musique et admirer la belles saghis qui est la serveuse de vin. Saghi a une place très importante dans la poésie et elle est considérée comme la messagère du Dieu.

Dans l'après-midi, S. maquillée et habillée, met une quiche qu'elle a cuisinée et une bouteille de cidre dans son sac en filet et part de chez elle. On la retrouve au parc de la Villette rejoindre un groupe d'amis qui font un pique-nique sur les pelouses. Elle salue et embrasse Chloé, Christine, Raphael et Céline. Yohan a le dos vers elle et est en train de discuter avec d'autres personnes. S. l'appelle et il se tourne. On voit cette fois son visage. La voix off nous dit qu'aujourd'hui, c'est lui son amour inaccessible, si proche et si loin. Yohan commence à lui parler, mais on ne l'entend pas. On entend la voix off qui continue à parler de lui. Elle explique que ça fait trois ans qu'ils sont amis. Ça fait Trois ans qu'elle l'aime en cachette.

Yohan et S. sont chez lui assis à table face à face, chacun sur son ordinateur en train de travailler. Pour un instant sur l'écran de l'ordinateur de S. on peut lire la fin de la scène précédente, ainsi que ce que la voix off est en train de dire avec beaucoup d'émotion. La voix off parle de son désir de se lever et réagir, de lui dire ce qu'elle ressent. Pendant tout cela, à l'image ne se passe rien. Yohan est concentré sur son écran et aucun sentiment n'est visible sur le visage de S., qui continue à taper sur son clavier en jetant de temps en temps un regard vers Yohan.

Vers vingt-deux heures, comme d'habitude, elle se réveille dans son lit. La voix off annonce qu'elle a plus rien à raconter. Elle s'excuse et dit que probablement c'est la fin du film. Elle se retourne et se prête à se rendormir. L'image est fondue au noir.

Dans le noir, le téléphone sonne. C'est le matin. S. se réveille brusquement et répond. Visiblement, c'est de son travail qu'il s'agit et ce n'est pas une bonne nouvelle. S. demande d'avoir sa matinée pour s'occuper de ce problème.

À la préfecture, elle explique à un agent que pour pouvoir continuer son travail elle doit impérativement changer de statut. Selon l'agent, le montant de son salaire et la nature de son travail ne permettent pas le changement du statut d'étudiant à salarié.

Le soir S. revoit ses amis à un match de volley. Elle leur explique la situation, avec un air plus intéressé qu'inquiet. Elle explique qu'avec ce nouveau problème, elle aura à nouveau des aventures à raconter dans son film. En voyant les réactions de ses amis et en parlant de la situation, elle commence à réaliser que son problème est bien réels et inquiétant. Yohan lui demande si un mariage ou un pacs pourrait régler son problème. S. lui dit qu'elle n'y avait jamais pensé.

Au travail, la secrétaire administrative lui explique qu'elle doit impérativement changer de statut dans les mois qui suivent, sinon son contrat de travail ne serait pas renouvelé. Sans le travail et avec son année chaotique à l'université, elle ne serait plus légitime à rester en France.

Ses collègues de travail essaient de la guider en lui donnant des astuces et des conseils. L'une entre eux lui parle du mariage avec un français comme argument pour le changement de statut. Devant la machine à café S. tombe nez à nez avec une dame qui ressemble étonnement à Marine Le Pen.

Il est vingt-deux heures. S. se réveille. Elle a un message d'une amie naturzartoise sur son répondeur. En l'écoutant, S. commence à pleurer. Elle vérifie la nouvelle sur internet et on comprend qu'il s'agit du décès de Kia. A l'image, le portrait dessiné de Kia et sa photo se mêlent.

Dans l'après-midi, Yohan lui rend visite. S. lui raconte quelques souvenirs de Kia en lui disant qu'elle craint de les oublier, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Dans un point d'accès au droit, S. est en rendez-vous avec une juriste. C'est une femme froide qui lui fait comprendre qu'il n'y a vraiment pas de solution à son problème de papier. S. désespérée, lui pose des questions concernant le pacs et le mariage. Selon la juriste, cela pourrait être une solution, mais il faudrait prouver six mois de vie commune pour conclure un mariage et un an pour un pacs.

En rentrant chez elle, S. reçoit un texto de Yohan qui lui demande des nouvelles de son rendez-vous avec la juriste. Elle lui répond que la situation semble plus grave que ce qu'elle pensait. Yohan propose spontanément de se marier avec elle.

L'après-midi même, ils se voient sur le quai de la Loire. S. veut se rassurer que Yohan a suffisamment réfléchi avant de faire cette proposition et lui explique ce qu'il risque en faisant un mariage blanc. Yohan la rassure. Il appelle sa banque pour demander l'ouverture d'un compte commun. Yohan, toujours aussi pragmatique que froid, demande à S. de penser à lui transmettre les documents nécessaires lors de leur prochain rendez-vous. En ouvrant un compte commun et en mettant le contrat d'électricité de son appartement au nom de S, ils peuvent se marier dans six mois. Ils décident de demander à Raphaël, leur ami avocat à suivre leur dossier. S. est bouleversée par ce qui lui arrive.

Le lendemain matin sa mère l'appelle sur Skype. S. ne l'a jamais mis au courant de ces problèmes. La mère lui parle de son frère, Emir qui a décidé de bientôt se marier. S. et Emir sont les seuls enfants de la famille à ne pas être marié. S. est bouleversée. Elle n'a jamais rencontré la fiancée de son frère avec

qui elle a été très proche autrefois. S. annonce soudainement à sa mère qu'elle aussi va se marier et écourte la conversation. Elle se réfugie dans son lit.

Au milieu de la journée, S. est toujours en pyjama. Dans la cuisine, à travers la fenêtre elle voit Mohamed frapper à sa porte. Face à face avec lui, elle n'a pas d'autre choix que lui répondre. La lumière de chez Mohamed ne fonctionne pas, son téléphone non plus. Il ne peut donc pas appeler son neveu pour lui demander l'aide. Visiblement contre sa volonté, S. propose d'aller y jeter un coup d'œil.

Chez Mohammed, un deux pièces bien grasseux, S. en pyjama est debout sur une chaise. Mohamed est assis sur une autre chaise en train de la regarder examiner l'ampoule. « Je crois qu'elle est grillée. Vous avez une autre ? » dit-elle. Mohamed n'a pas d'autre ampoule. S. lui dit qu'elle doit partir, mais elle reviendra le soir pour changer l'ampoule. S. part. Le regard de Mohamed ne quitte pas l'ampoule. S. retourne chez elle et se réfugie à nouveau dans ses draps.

Dans la cour, au début de la soirée, deux hommes transportent le matériel de sonorisation de la cour vers la salle d'expérimentations artistiques. Un saxophoniste répète à l'intérieur. La lumière de chez S. est toujours éteinte. Chez lui, Mohamed est assis sur une chaise et regarde toujours l'ampoule. Il y a des ampoules neuves sur la table. La chaise que S. a posée au milieu de la pièce pour examiner l'ampoule est toujours là. Mohamed enlève l'emballage d'une ampoule neuve, prend sa canne et essaie de monter sur la chaise, mais il n'arrive pas. Il essaie encore et encore en vain. Au bout de souffle il retourne s'asseoir sur sa chaise.

C'est le soir. À travers la porte de la salle, on voit et entend les musiciens jouer. Le public les écoute. C'est une pièce électro-acoustique improvisée et bien étrange. Chez lui, Mohamed est toujours assis sur sa chaise, en train de regarder l'ampoule dans le noir. Il a l'air épuisé. Il se lève, sort de chez lui et traverse la cour. La lumière de chez S. est toujours éteinte. Devant la salle, il jette un coup d'œil à l'intérieur. La salle est éclairée. Mohamed entre. Son apparence très différente suscite quelques surprises. Mohamed s'assoit sur la première chaise qui se trouve à côté de la porte et très proche des musiciens. La pièce sonore continue. Mohamed ouvre sa bouche et on entend à peine une voix faible et fatiguée qui sort. Il chante quelque chose qui ressemble plutôt à un gémissement. Sa voix sonne à l'orientale. Les notes ne sont pas dans la même tonalité que la pièce sonore, ce qui rend la pièce encore plus étrange. Chez elle, dans le noir, S. est enveloppée dans les draps, les yeux ouverts.

C'est une après-midi ensoleillée. Céline une amie de S. est assise sur un banc sur les bords du canal d'Ourcq. S. et une autre amie de Céline, que S. ne connaît pas arrivent en même temps, des deux

cotés opposés. Le canal, après deux siècles de fermeture, vient d'être ouvert à la baignade. Après les présentations, les trois filles se mettent en maillot de bain et entrent dans l'eau de canal. On les quitte en train de se baigner, crier et rire.

FIN

Une partie de
L'ENCHAINEMENT DE SCENES DIALOGUEES

Histoire de l'amour

Cette partie est en dessins animés.

Intérieur, Jour, le salon de la maison d'enfance de S.

Nous sommes dans les années 80 en Iran. S., environ 6 ans, est en train de grignoter des chips devant un dessin animé.

Voix off : Je suis toujours tombée amoureuse des gens inaccessibles. C'est un grand classique, mais pour moi, ils étaient VRAIMENT inaccessibles. Parce que tout simplement, ils n'existaient pas, ou n'existaient plus.

Dans le dessin animé qu'elle regarde, le personnage principale est présentée à un nouveau personnage appelé Oscar.

S. en voyant Oscar penche sa tête sur le coté et dit : Oh ! Wow !

Extérieur, jour, le jardin de la maison

On voit S. se balader dans le jardin, tête en l'air et amoureuse.

Intérieur, Jour, La bibliothèque de la maison

On la voit erre dans la bibliothèque. Elle s'arrête devant les vinyles. Elle penche à nouveau la tête sur le coté. On dirait que quelque chose a attiré son attention. Sur la couverture d'un des vinyle on reconnaît

le fameux portrait de Jim Morrison.

S. : Wow ! Oh !

Intérieur, jour, la cuisine

S. est assise à table, et la pochette de vinyle avec le portrait de Jim Morrison est posée sur une autre chaise. La pochette n'est pas droite. Elle essaie de la redresser pour que le visage soit bien face à elle, mais la pochette tourne tout le temps sur elle-même. Elle réussit finalement à la remettre droite et retourne sur sa chaise. Elle sert du thé pour la pochette et pour elle.

Elle s'éclaircit la voix. S. : Jim ...

Elle est interrompue par l'alarme qui annonce le bombardement à la radio.

Radio : L'alarme que vous entendez annonce le bombardement. Mettez vous à l'abri ! Je répète ...

S. : Jim, justement je voulais te parler de ça. Je sais que tu es américain et que nos pays sont des ennemis. Je comprendrais parfaitement si tu trouvais notre amour impossible, mais toi et moi on pourrait peut-être mettre fin à tout ça. On peut faire en sorte que nos pays deviennent amis, et même qu'ils tombent aussi amoureux l'un de l'autre ... Encore un peu de thé ?

La pochette se tourne encore. C'est comme si elle tentait de tourner la tête sur le côté. S. rit. Sa mère arrive paniquée.

La mère : Qu'est-ce que tu fais là. Tu es sourde ? Dépêche-toi. On va dans la cave.

Elle prends la main de S. et la tire en dehors de l'image. S. prend la pochette avec elle.

Intérieur, jour, la cave

Toute la famille est dans la cave. On entend les bruits du bombardement. S. sursaute à cause du bruit. Son grand frère la prend dans ses bras et remarque la pochette des « The Doors » que S. tient contre elle. Il commence à lui parler mais nous nous ne les entendons pas, nous entendons la voix off.

Voix off: On ne m'avait pas dit que Jim Morrison était mort 10 ans et 8 mois avant que je sois née.

On voit les images de bombardement de la ville.

Intérieur, soir, salon de la maison

S. habillée en noir est assise par terre dans un coins isolé et pleure à chaudes larmes. A la télé on voit des maisons démolies et les gens en ont peur. Une dame raconte, bouleversée, comment on a trouvé son mari sans vie sous les gravats.

La voix off continue : Quand je l'ai su c'était très très dur pour moi. J'étais devenue veuve bien avant de naître.

Changement d'ambiance à l'aide de la musique. Intérieur ou extérieur, jour ou nuit, différents endroits

On voit les portraits de plusieurs petits garçons de profils différents.

Voix off : Après ça j'ai eu plusieurs amourettes relativement faciles et donc sans importance. Le bad boy du quartier ...

Dans la rue S. est en train de papoter avec un garçon mal habillé à l'allure peu fréquentable. Le frère de S. arrive, prend sa main à elle et la tire en dehors de l'image. Un peu comme sa mère lors des bombardements.

La voix off continue : Le garçon que j'ai rencontré en cours de violon ...

On voit S. en train de jouer devant son professeur. Sa mère l'attend assise près de la porte. Un petit garçon entre avec sa mère et s'assoit en attendant son tour. S. en le voyant essaie, tant bien que mal, à faire vibrer la dernière note. Le cours est fini. Le petit garçon s'approche.

Le garçon: Comment tu fais pour la faire vibrer comme ça ?

S. : En jouant longtemps, ça viendra tout seul. Il faut juste travailler beaucoup comme moi.

Le petit garçon fait une grimace face à tant de prétention.

Maman de S. : Comme ils sont mignons. Maman du garçon : Ah ! Les futurs solistes. Je ne sais pas si on trouvera un professeur comme monsieur Robin à Shiraz.

Maman de S. : Vous déménagez à Shiraz ?

Maman du garçon chagrinée: Oui, la semaine prochaine. C'est sa dernière séance avec monsieur Robin.

Tout devient sombre autour de S.

S. : Non

Cette fois c'est S. qui tend son bras vers sa mère pour qu'elle la tire en dehors de l'image. Après on voit plusieurs autres portraits y compris une fille.

La voix off : Bah, oui ! Qu'est-ce que vous croyez ?

A chaque fois, soit c'est une main qui la tire, elle en dehors de l'image, soit c'est une main qui tire le garçon en dehors de l'image, soit c'est le garçon qui part tout seul. Quant à la fille, elle est choquée et elle quitte précipitamment l'image. Les personnages ainsi que S. grandissent au fur et à mesure. Le dernier garçon attend un peu avant de quitter l'image (petit clin d'oeil au président Hollande quand il quitte l'image à la fin du discours où il renonce à la présidentielle).

Intérieur, jour, bibliothèque de la maison

S., environ 14 ans, erre dans la bibliothèque.

Voix off : Donc en arrivant à l'adolescence, j'étais déjà fatiguée, au bout du rouleau, avec une longue liste d'échecs amoureux. Il était grandement le temps de me poser.

S. regarde les livres et penche sa tête sur le côté comme si quelque chose attirait son attention. Elle sort un gros vieux livre de la bibliothèque. Sur la couverture est écrit : *Collection de poèmes de Molana Jallal oddin Mohamad e Molavi*. Il y a aussi un portrait du poète avec une grosse barbe blanche. S. ouvre le livre et lit un peu.

S. : Oh ! Wow !

Voix off : Ce monsieur, vous, les occidentaux, vous le connaissez sous le nom de Rumi. C'est un poète qui vivait au XIIIème siècle.

Extérieur, jour, jardin de la maison

S. se balade dans le jardin un peu comme elle a l'avait fait pour Oscar, mais cette fois en lisant les poèmes, en caressant les arbres et en humant les fleurs.

Voix off : Et cette fois, j'avais grandi, donc l'amour avait gagné en dimension charnelle. Par exemple, je ne cache pas que je faisais parfois, des rêves un peu olé olé.

Intérieur, nuit, Meykhané

Nous sommes dans un maykhané au XIIIème siècle. (Le dessin animé adopterait l'esthétique des miniatures de l'époque). Les musiciens jouent et elle chante et danse. Elle finit son spectacle et commence à servir du vin. Dans une autre pièce, elle voit à travers la porte Rumi, entouré de grands messieurs, en train de lire ses poèmes. Les autres qui ont remarqué les échanges de regards, font de la place autour du poète. S. Entre et s'assoit à coté de lui. Entourés de lumière, ils s'embrassent mais leurs lèvres ne se sont même pas encore touchées que ...

Intérieur, jour, chambre de S.

La mère de S. la Réveille.

La mère : Lève-toi chérie ! Tu vas être encore en retard.

La mère prends la main de S. et la tire en dehors du lit.

Sur l'écran noir Voix off : Et quelques années après ...

...